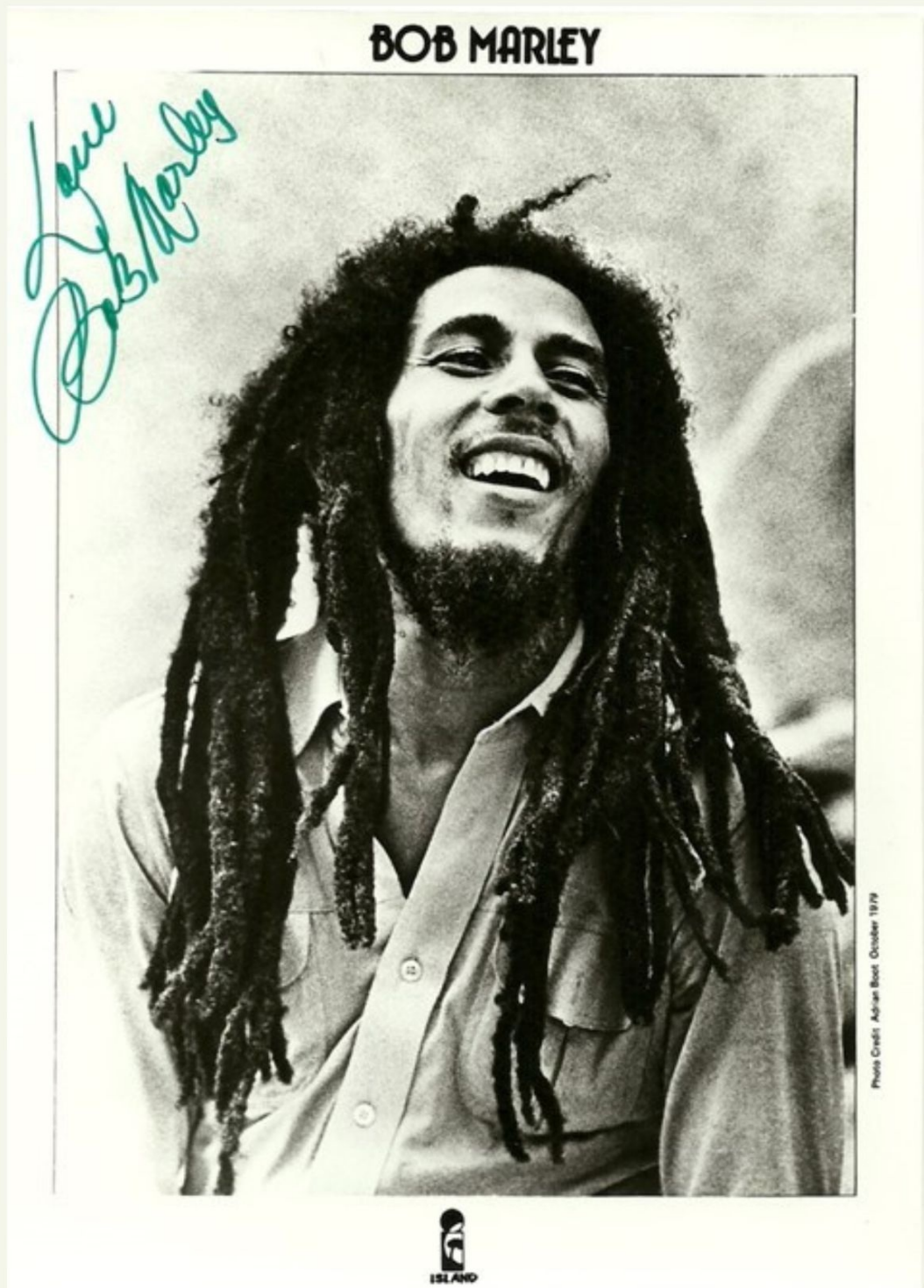


La Photo dédiée

Jean-Pierre Weiller



Jean-Pierre Weiller

La Photo dédiée

© Jean-Pierre Weiller, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9708-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'amour est plus précieux que la vie ; l'honneur plus que l'argent : Mais plus précieux que tous deux, la parole donnée.

Edmund Spencer

Les photographies publiées dans ce livre ont été collectées au fil du temps, je n'ai pas mémorisé le nom des photographes pour chacune d'entre elles.

À ceux qui ne sont pas mentionnés, je les remercie de m'en excuser et de me le faire savoir. Je rajouterai cette information à la prochaine publication du livre et de la version numérique.

Prologue

Yann,

Tu as sorti un album de reprises de Bob Marley intitulé « Hommage », c'est dit-tu, la consécration « d'un rêve inavoué ».

Sur la couverture de cet album, tu poses avec la rarissime photo dédicacée que je t'avais offerte : peut-être te souviens-tu pourquoi.

Jip

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1

Le tennisman qui chante

Le parcours qui allait faire de Yannick Noah la personnalité préférée des Français commença avec l'appel téléphonique d'un avocat, maître Pierre Cristiani :

« Bonjour Jean-Pierre, Noah cherche un manager pour mener à bien sa carrière de chanteur. Est-ce que cela vous intéresse ? Je vous ai chaudement recommandé, et en plus, vous avez travaillé avec Bob Marley, son idole. »

Je connaissais Pierre Cristiani, avocat spécialiste du droit de l'édition musicale, depuis longtemps, car, de nombreuses années auparavant, nous avons travaillé ensemble chez Phonogram, une maison de disques du groupe électroménager Philips ; lui au service juridique, moi au département international, comme responsable des labels Island, Charisma et ECM.

Nous nous étions recroisés depuis, et le respect que nous nous portions sans trop nous connaître était mutuel.

Noah. J'avais aimé son livre. Pourquoi l'avais-je acheté ? Peut-être par simple intuition, car je ne m'intéressais pas au tennis. Mais je fus touché par une générosité, une noblesse d'âme que je crus y déceler. D'ailleurs, je l'offris à un ami, Olivier Bas, que je retrouvai plus tard, travaillant comme attaché de presse chez East-West, sa maison de disques du moment ; quel hasard incroyable ! Curieusement, Olivier me fit à cette occasion une confidence à laquelle je ne prêtai pas attention : « Il n'est pas celui que tu crois ». Je mis sa réflexion sur le compte de sa déception à l'égard d'un artiste qu'il ressentait comme peu impliqué dans sa carrière.

Je savais que Noah aimait Bob Marley. Je les assimilais inconsciemment frères :

généreux, charismatiques, nobles. Je répondis à Pierre : « Oui, j'ai envie de le rencontrer ». J'étais partant pour un nouveau projet, une belle et nouvelle aventure !

Notre première rencontre eut lieu le 23 juin 1998 au Zebra Square, bar chic situé à côté de la Maison de la Radio à Paris. Quelques jours auparavant, j'avais rencontré François Guibbaud, cousin de Yannick, bassiste au sein des ZamZam, la dernière incarnation du groupe de musiciens de Yannick après « Urban Tribu », « Les Frites ». François m'expliqua alors que Noah vivait à Londres, et qu'il ne pouvait venir en France qu'un certain nombre de jours par an pour des raisons fiscales. Il respectait scrupuleusement, au jour près, cette règle. François Guibbaud était donc celui qui gérait les affaires du groupe en France ; celles-ci n'étaient pas très développées, mis à part quelques concerts dans des clubs appartenant à des copains, ou lors de matchs de tennis pendant lesquels ils animaient la partie musicale. Je découvris ainsi l'existence et le terme de « tennis-concert » ; Yannick, lors d'exhibitions de tennis à travers le monde, demandait à l'organisateur du tournoi d'inviter son groupe pour « faire la fête », principalement ses musiciens, qui avaient très peu d'occasions de travailler en France, qui résidaient dans les plus beaux palaces et, de plus, étaient très bien payés. Ils adoraient Yannick !

Parmi ces activités musicales, il y avait également le spectacle annuel dédié à l'association « Les Enfants de la Terre », parrainée par Yannick Noah, qui se déroulait chaque année au Zénith de Paris en juin, à l'époque du tournoi de Roland-Garros.

Lors de cette première rencontre, Yannick m'informa que le nouveau disque ZamZam venait de sortir chez East-West. Il me le donna à écouter, m'expliquant que les résultats n'étaient pas brillants car les radios refusaient de diffuser ce titre, le jugeant de mauvaise qualité. D'où cette rencontre pour me demander de prendre en main sa carrière et celle de son groupe.

J'écoutai l'album : une suite de chansons bien interprétées, mais sans originalité, ne conférant à celui-ci aucune direction artistique collective. Certaines, comme « Les Frites », étaient profondément éloignées de ma conception de la musique

et d'une exigence artistique indispensable même pour les titres les plus légers, les plus frivoles.

Cependant, au détour des notes de pochettes, j'eus une bonne surprise de lire le nom de Wally Badarou, qui avait participé à la réalisation de quelques morceaux.

Wally était synonyme d'Island. Il avait joué les claviers sur beaucoup de CD « historiques » de la maison de disques : ceux de Grace Jones, Marianne Faithfull, Sly & Robbie, Robert Palmer (le riff de « Addicted to Love », c'est lui !), Salif Keita...

Il habitait alors à quelques pas des célèbres studios d'enregistrement Compass Point Studio, à Nassau aux Bahamas, qui recevait entre autres Police, David Bowie, Mick Jagger, James Brown, venus enregistrer leurs nouveaux disques.

Nous nous étions rencontrés à New York en 1986, quand je travaillais chez Island. À mon retour en France en 1989, j'avais souvent revu Wally, notamment lors de la création musicale qu'il réalisa pour le spectacle du Bicentenaire de Jean-Paul Goude.

C'est avec plaisir que je le retrouvai dans le cadre de ce projet, et surtout cela me rassura quant à son potentiel artistique.

Yannick Noah ne deviendrait jamais un chanteur reconnu en interprétant des titres comme « Les Frites », et nous ne serions pas trop de deux pour essayer de le convaincre. En Wally, je trouvais un ami et un allié partageant ma vision de la carrière d'un artiste.

Quelques jours plus tard, je retrouvai Yannick dans son appartement parisien situé dans le quartier du Marais. J'arrivai légèrement en retard, m'étant perdu dans le labyrinthe de nombreuses rues à sens interdit et sinueuses qui jalonnent cet arrondissement historique. C'était tout à fait rarissime de ma part, car je suis toujours à l'heure, la ponctualité faisant certainement partie des qualités indispensables d'un manager.

Je m'aperçus que c'était également un des atouts de Yannick : un sportif se présente évidemment à l'heure lors des compétitions, même au dernier moment !